

# VADUZ 2036

## *Les Vents du Levant*

chorégraphie et direction artistique **Farid Berki** ::  
cie **Melting Spot** :: pièce pour 7 danseurs hip-hop  
création 2011

dès 8 ans



C'est avec ce spectacle de hip-hop de Farid Berki que nous ouvrirons le festival.

*Vaduz 2036*, un titre intrigant qui ne va pas sans nous rappeler les intitulés décalés des œuvres du peintre Kandinsky, cher au chorégraphe Farid Berki. En effet, celui-ci dans sa recherche sur les fondamentaux en danse hip-hop poursuit une démarche analytique proche des peintres abstraits. Ainsi, développe-t-il un mouvement minimaliste sur des accords de musique électronique et notes de vidéo. Pour lui, la qualité du mouvement et son esthétisme dépeignent le sens.

Solo, trio, septet forment des secteurs colorés et composent des lignes non représentatives par analogie aux figures de base du hip-hop (pop, lock...)

Un hip-hop épuré, fort et esthétique !

Reconnu comme l'un des pionniers de la danse hip-hop en France, Farid Berki creuse inlassablement un acte artistique qui, nourri de la confrontation et du croisement des techniques lors de laboratoires de recherche, fait jaillir de nouvelles gestuelles et se perdre les repères et les codes. Un acte artistique curieux de toutes les cultures, qui en révèle les interstices, les espaces oubliés ou cachés.

*Farid Berki sculpte le geste au plus près de ses origines et de l'esprit du hip-hop. Ecriture et invention, élan et virtuosité, maîtrise et urgence... Le hip-hop reste envers et contre tout une danse qui a des tripes mais sait y mettre les formes.*

Télérama

:: stage de danse hip-hop ::

Avec Moustapha Bellal, danseur de la compagnie Melting Spot :: samedi 4 et dimanche 5 février de 14 h à 18 h :: tous niveaux :: lieu à déterminer :: 16 € et 12 € pour les détenteurs de la carte "Libre Saison" :: réservation 04 94 50 59 59

## DISTRIBUTION

### vidéaste

Laurent Meunier

### création lumière

Laurent Vérité

### régisseur général

David Manceaux

### musiques

Aphex Twin, Murcof,

Ryoji Ikeda

### danseurs - interprètes

Farid Berki, Sandrine

Monar, Cécile Delobbeau,

Nabil Ouelhadj, Johnny

Martinage, Moustapha

Bellal et Bernard

Wayack Pambe

### production

Cie Melting Spot

### coproductions

Centre Chorégraphique

National de La

Rochelle/Poitou-

Charentes, Kader

Attou/Cie Accrorap

dans le cadre d'une

résidence en partage,

Centre Chorégraphique

National de Rillieux-La-

Pape/Cie Maguy Marin

dans le cadre de l'ac-

cueil studio 2011,

La Coursive-Scène

Nationale de La

Rochelle, PARC de la

Villette, La Rose des

vents-Scène Nationale

Lille Métropole de

Villeneuve d'Ascq et La

Maison Folie

Wazemmes de Lille

réalisée avec l'aide du

Ministère de la Culture

et de la Communication,

du Conseil Régional

Nord-Pas de Calais et

de l'Association

Beaumarchais - SACD ::

avec le soutien du

Centre Chorégraphique

National de Roubaix/Cie

Carolyn Carlson, des

villes de Lille et

Villeneuve d'Ascq

## NOTE D'INTENTION

Lors de phases de création, je me suis souvent senti démuni face à des interprètes-collaborateurs. En effet, la transmission de quelques unes de mes phrases chorégraphiques s'est avérée ardue ; le doute sur la singularité de ma danse s'est installé au point d'abandonner aux motifs « qu'ils n'y sont pas arrivés » ou encore que « cela n'est pas intéressant ». Pour pallier ces difficultés, ma réponse fut : « fais comme tu veux !, fais de ton mieux !, débrouilles toi j'ai d'autres soucis à régler dans ce projet ou cette aventure ! ».

Ces expériences ont suscité les interrogations suivantes :

:: La paresse, l'ignorance ou la lâcheté m'ont-elles envahies ?

:: Comment se situer en tant que chorégraphe hip hop ?

:: Une danse doit-elle s'appuyer sur la personnalité des artistes qui la traversent, donc s'adapter à ce qu'ils sont ?

:: Faut-il accepter la créolisation d'une danse par une autre ?

:: Quelle objectivité permet de dire qu'une danse sonne juste ?

En découle, une sensation de manque, de gêne telle une encolure qui vous chatouille le cou, une manche « où il y a comme un défaut ! ». Parfois ça me titille, m'agace et résonne si fort maintenant que cette impression m'oblige à fermer un oeil pour me concentrer sur une porte entrouverte et y porter toute mon attention.

Pourtant, je n'ai pas le sentiment d'avoir échoué dans mes projets tant sur le plan artistique que relationnel. J'ai, malgré tout, l'impression d'avoir abandonné ou négligé une partie de ce qui fonde ma signature corporelle. Il me faut donc revenir à la base : prendre appui pour rebondir et endosser la blouse d'archéologue pour chercher, fouiller et définir ma propre gestuelle.

Quelle idée saugrenue que de vouloir chercher à identifier ses fondamentaux en danse !

Mes diverses rencontres ont été une prise de conscience de la singularité de ma gestuelle et de sa redondance dans mon parcours chorégraphique. Ainsi, j'ai pu comprendre, nommer et identifier quelques fondamentaux dans ma technique. Ces témoignages d'analystes du mouvement et d'autres experts en décryptage gestuel m'ont touché et m'encouragent dans cette voie palpitante : creuser, m'aventurer vers d'autres contrées, me perdre, aller vers ce qui résonne dans mon corps et ma pensée, rester sensible à ce qui me touche et me donne vie, sur le fond et le sens.

## VADUZ 2036

**Vaduz 2036** : capitale abstraite ? Eldorado futur ? Symbole sériel ?

Titre intrigant qui ne va pas sans nous rappeler les intitulés décalés et sériels des oeuvres de Kandinsky, peintre cher au chorégraphe Farid Berki.

Dans son processus de recherche sur ses fondamentaux en danse hip hop et dans une démarche analytique proche des peintres abstraits, le chorégraphe Farid Berki développe un mouvement plus minimaliste sur des accords de musiques électroniques et notes de vidéo. Pour lui, la qualité du mouvement et son esthétisme dépeignent le sens.

Abstraire : enlever l'anecdotique dans la danse et revenir à l'essence.

**Vaduz 2036** procède d'une construction stylistique épurée. Solo, trio, septet forment des secteurs colorés, composent des lignes non représentatives par analogie aux figures de base du hip hop (pop, lock,...).

« Farid Berki sculpte le geste au plus près de ses origines et de l'esprit du Hip Hop. Ecriture et invention, élan et virtuosité, maîtrise et urgence... Le Hip Hop reste envers et contre tout une danse qui a des tripes mais sait y mettre les formes ». Rosita Boisseau Télérama, 14 avril 2011

Vaduz 2036 ou Du spirituel dans la chorégraphie qui fonde la liberté inventive et le lyrisme sur la « nécessité intérieure ».

## ENJEUX ET DEMARCHE ARTISTIQUES

Considérant qu'un processus de création n'est ni un procédé ni une recette, je dois réinterroger mes manières d'écrire la danse pour rester en éveil. Après quinze années d'engouement pour l'écriture chorégraphique associée à la volonté d'un travail de recherche souvent contrarié, il me semble nécessaire d'étudier mes processus de création, d'analyser les répétitions dans mon parcours, d'évaluer les outils utilisés.

Cette nécessité ne peut s'envisager sans un protocole clairement établi mais aussi sans des partenaires attentifs et confiants, des complices expérimentés, sensibles et exigeants. Cette recherche, je la souhaite passionnante, constructive et l'espère active, visible et divisible. Aujourd'hui, je m'octroie l'énergie et les moyens nécessaires pour prendre le temps de l'introspection.

Comme tout bon "taoïste du dimanche", l'introspection ne peut être envisagée sans curiosité, sans regard sur les autres, sur le monde qui nous entoure. Alors où chercher ? Dans les sources supposées du hip hop, dans le domaine du sacré, dans les cultures traditionnelles ancestrales ou parmi divers champs artistiques tels que le cinéma, la peinture, l'architecture ou encore la musique ?

Je pense partout !

Depuis un certain nombre d'années mon travail s'est orienté vers des préoccupations citoyennes (les sans papiers, les problèmes identitaires au Tchad, l'influence de l'environnement sur les comportements humains avec ses dérivés tel le déterminisme...). En réalité, le travailleur frontalier que je suis déclare et revendique la liberté de circulation des hommes, des oeuvres, des idées comme fondement d'un monde meilleur et plus juste sans allégeance à sa caste, à sa communauté ou aux discours dominants.

Aussi la perception du peintre **Kandinsky** m'interpelle. Cette « nécessité impérieuse » chère à l'artiste me plaît lorsqu'il s'agit de changer de place, de me décaler pour mieux voir et témoigner du monde qui m'enchanté, me révolte ou m'interroge.

Dans sa déclaration d'intention, le chorégraphe Farid Berki parle de « créolisation » ; mais elle semble ici inversée tant le processus de travail entamé veut revenir à la structure, aux fondements, à ce qui architecture sa danse.

L'archéologie comme un retour aux fondations.

Désensabler le mouvement, le dépouiller de ses ornements, de ce qui l'a au fil des années, du travail, des répétitions et transmissions-, rendu plus généreux et qui l'a maquillé, masqué, enveloppé à force d'être enrichi comme on dit de quelqu'un qu'il est enveloppé d'avoir mangé trop riche.

Revenir au squelette du geste, aux principes d'action, à un mouvement étique, sec mais transparent.

**Vaduz 2036** serait à approcher comme une cure de la danse :

- une analyse de ce qui la sous-tend pour valoriser l'initial, ce qui commence et fait seuil.

- Une analyse de sa composition, passant par les formes fondamentales qu'une observation élémentaire des tableaux de Kandinsky révèle : le linéaire, l'angulaire, le sinueux, le circulaire, le spiralé, l'arborescent.

Mais Farid Berki veut aussi poursuivre, d'une manière plus objective, sa réflexion sur la transmission, entamée avec la passation à un jeune interprète, il y a deux ans, de son solo **Sur le feel**.

Que transmet-on ? Un vocabulaire c'est-à-dire une morphologie (dans le sens qu'a forgé Goethe, c'est-à-dire de l'étude des formes et des structures) ? Une syntaxe (c'est-à-dire l'agencement de ces formes au sein de phrases corporelles ainsi que Doris Humphrey les a pensées ? Un statut du corps, c'est-à-dire une manière précise de l'utiliser ? Ou bien d'autres trames encore : le geste (comme sous-texte de la danse), la relation entre musique et mouvement (comme contexte du déploiement de la danse) ou des intentions (donnant au geste son prétexte) ?

Que signifie dès lors « être clair pour ses interprètes » ?

Quelle relation au temps induit le registre de la transmission ? Celui du dépôt et de l'appropriation ? Quel temps pour la répétition qui permet d'assimiler le mouvement, de l'imprimer en soi, quel temps pour la variation qui permet l'accommodation individuelle et l'efficacité (ou la justesse) dans la durée ?

Sans doute la création de **Vaduz 2036** permettra-t-elle, au-delà même du spectacle qu'elle génère, de répondre à tout ou partie de ces questions, faisant ainsi cheminer notre chorégraphe vers des voies de compréhension élucidées de son art.

*Philippe Guisgand, Maître de conférences en danse,  
Responsable pédagogique de la licence d'études en danse,  
Département Musique & Danse, UFR Arts & Culture,  
Université de Lille 3.*

## REPERES CHRONOLOGIQUES

Voilà 25 ans que Farid Berki danse et 15 ans qu'il a créé sa compagnie : **Melting Spot**.

Dès 1995, il mêle le hip hop et le flamenco dans **Fantazia**, renouvelle l'expérience avec Pétrouchka en proposant une lecture singulière du ballet classique (pièce qu'il remonte en 2001 pour le Ballet du Rhin).

En 1999, il obtient le prix des "**Nouveaux talents chorégraphiques**" de la **S.A.C.D** et collabore avec le danseur étoile de l'Opéra de Paris, Kader Belarbi dans un solo mis en scène pour le Vif du Sujet à Avignon. Cette expérience fait l'objet d'un documentaire *Une étoile en danger* orchestré par le musicien André Minvielle de la compagnie Lubat et le réalisateur Luc Riolon, produit et diffusé par France 2. Parallèlement, il explore l'univers de la capoeira et monte avec la compagnie Claudio Basilio la pièce *Invisible Armada*.

De 2000 à 2004, Farid Berki devient artiste associé du **Bateau Feu-Scène Nationale** de Dunkerque. En 2001, il crée *Atomixité* sur la thématique des utopies urbaines et en 2002, un solo intitulé *Sur le Feel* où il se confronte aux autres mais surtout à lui-même.

En 2004, il chorégraphie un conte fantastique **Six Fous... en Quête de Hauteur** scénographié par le dessinateur de BD, François Schuiten et présenté dans le cadre de "**Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture**". Ce dernier est repris pour la **biennale de Danse de Lyon 2006**. Parallèlement, le **Bateau Feu** lui commande *Soul Dragon*, création événementielle pour 30 danseurs et comédiens (dont 15 danseurs de l'Académie de l'Opéra de Shanghai avec lesquels il travaille depuis 3 ans) pour l'année de la Chine en France.

En 2005, il continue de se jouer des stéréotypes et des discours convenus sur le mouvement hip hop et donne naissance à deux pièces : **Hip-no-Tic** où la recherche les origines utopiques de sa gestuelle et **OUD !**, duo burlesque où la danse se marie au théâtre.

Après trois résidences au Tchad, il s'interroge sur les fondements de la culture Hip Hop comme mouvement de conscience sur les relations Nord-Sud. *Exodust* en 2007 et **Deng Deng** en 2008 sont le fruit de ces réflexions. Le **Centre Culturel Français de N'Djaména** l'élite artiste associé jusqu'en 2010, mais la guerre annulera cette aventure.

En 2009, Farid Berki s'interroge sur la transmission du répertoire et sa passation à la nouvelle génération. Ainsi, il remonte le solo **DU FEEL A RETORDRE** pour Nabil Ouelhadj du collectif 6ème sens et propose une conférence dansée autour de l'histoire improbable du hip hop : **hip hop aura**.

Son parcours est jalonné de collaboration à des documentaires sur la danse : **Faire kiffer les anges** de J.-P. Thorn, *Eclat de danse* d'Atillio Cossu, **Pétrouchka en terre Hip Hop** de J. Rabaté, **On n'est pas des marques de vélo** de J.-P. Thorn et **Solo, Soli** de Jean Rabaté avec Dominique Boivin et Jean-Claude Gallotta.

Parallèlement, Farid Berki développe en adéquation avec son activité artistique de nombreuses actions (conférences, performances, ateliers, labos) de recherche et de formation avec et

pour des artistes professionnels mais aussi avec des amateurs. Ces activités s'inscrivent dans les missions de la compagnie et dans la démarche du chorégraphe nourrissant les voies de la transmission dont il ne cesse de réinventer les espaces et de repousser les limites.

En 2007-2008, il assure la direction artistique de l'Université Nomade du Hip Hop, plan de formation départemental et régional pour les encadrants et pour les artistes de hip hop, mise en place par la compagnie **Melting Spot**, le **CCN de Roubaix/Nord-Pas de Calais** et la Ville de Grande-Synthe.

Il participe à des conférences dansées avec Marcelle Bonjour, consultante pour la danse auprès des publics, en France et en Europe, fondatrice de **Danse au Coeur** et Présidente du **CCN de Franche Comté**.

Depuis 2007, il est membre de la Commission d'attribution d'aide aux écritures chorégraphiques au Ministère de la Culture qui vise à soutenir des temps de recherche et d'expérimentation conçus par des artistes du domaine chorégraphique ou périphérique.

En 2009, Farid Berki est associé à un collège de chercheurs (pôle recherche porté par le CCN de La Rochelle-Kader Attou) autour d'une réflexion théorique sur la danse hip hop : danse vivante et innovante.

2010 est marquée par l'obtention d'une bourse à l'écriture chorégraphique de son nouvel opus **Vaduz 2036** allouée par l'Association Beaumarchais-SACD.

« **A la tête de la Compagnie Melting Spot, le gamin de Tourcoing qui apprenait à danser en imitant la télévision est désormais l'icône mondiale d'un hip-hop allégé en clichés et ouvert aux autres formes artistiques** ». *Le Nouvel Observateur, 2005*

## LA PRESSE

« Les étiquettes glissent, les barrières s'envolent. Ce chorégraphe hip-hop autodidacte au parcours curieux (classique, flamenco, claquettes...) a tous les culots et les moyens de les assumer ». Rosita Boisseau, *Le Monde*, 2000

«Mr. Berki, 36, is one of the most creative forces in an increasingly inventive movement». Amy Serafin, *New York Times*, 2000